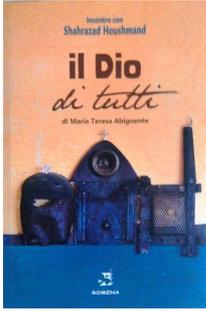
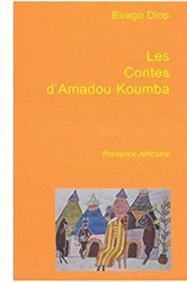


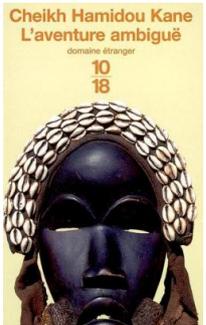
## Retour à Kolowaré



Me voici de nouveau ici à Kolowaré, après un voyage paisible, intéressant. Sur le vol Gênes-Paris, je suis à côté de Ndiassé Dieng Ibrahim, un Sénégalais qui vit dans le centre historique de Gênes. Il me demande qui je suis. Je lui dis que je suis missionnaire et que je vais au Togo à Kolowaré. "Que faites-vous à Kolowaré?" "Pratiquement rien, j'essaie d'aimer les gens, de les écouter et de prier avec eux et pour eux". Il est un peu désespéré. Je continue: "Tu sais que j'essaie de répandre un peu la miséricorde de Dieu". Et j'ajoute: j'ai appris dans



cette brochure que, sur les 114 chapitres du Coran, 113 commencent par la même formule: "Au nom de Dieu, plénitude d'amour et de miséricorde". Voici les deux mots qui m'accompagnent: amour et miséricorde. Je lui passe la brochure et il commence à feuilleter. "Intéressant", commente-t-il. Nous devenons presque amis, et nous parlons littérature, de grands écrivains sénégalais: Amidou Kane, avec le classique **L'Aventure Ambigue**, l'un des premiers grands romans africains, puis de Birago Diop et ses **Contes d'Amadou Koumba**, et ne pouvions enfin pas oublier Senghor et sa,, négritude. Ibrahim n'est pas un dépourvu et il connaît ses auteurs. Par



exemple il me rappelle Aimé Césaire, qui est à la racine de ce mouvement. Nous terminons avec Hampaté Bah, mon maître. Il est moins familier avec lui. Je lui enverrai quelques textes de Kolowaré, promis ! Nous échangeons les mails et les téléphones. À l'aéroport, j'étais attendu par le père Jules, le Régional, le père Alexis, un ami de vieille date, et Bassarou, le chauffeur venu de Kolowaré pour me chercher. Le lendemain à 4h30, départ pour Kolowaré. Nous devons nous



arrêter pour nettoyer le carburateur. Hier, il avait rencontré un gros orage et la saleté était entrée. A côté de nous, sous un grand arbre, un groupe de jeunes.

Bassarou commente: "Les parents travaillent dans les champs, eux ils sont assis ici, dans l'attente ... dans l'attente ... La même chose se passe à Kolowaré, combien de fois j'ai essayé de parler à ces jeunes, les invitant à se mettre au travail, mais rien, personne n'écoute, tout le monde attend, assis, ils ont peur du risque !

A 9h30, nous sommes à Tchébébé chez Sœur Rita pour un café et des biscuits. Je lui présente encore les vœux pour ses 50 ans de vie religieuse. Nous l'avions déjà fêtée il y a quelques mois en Italie. Une grande célébration à Verbania chez les Marianistes, entourée par ses sœurs, sa famille, et beaucoup d'amis. Dans la photo : avec sa supérieure Franca Zonta. La fête s'est ensuite poursuivie à Tchébébé.



Avant 11 heures nous sommes à Kolowaré. Accueilli par Frédéric et Charles, le jeune homme qui aide à la mission. Tout le monde est content, parce que personne n'était sûr de mon retour.



À midi, sœur Etta et sœur Béatrice nous invitent à déjeuner pour me souhaiter la bienvenue.

Le père Frédéric, le nouveau curé de la paroisse, est heureux de ma présence : nous n'allons plus faire appel à la communauté pour la nourriture. Il accepte volontiers ce que je prépare. Le 1er octobre à 17h30, nous avons commencé le mois du rosaire



devant la grotte fleurie des bougies. Le premier jour, les cinq communautés de base ont toutes pris rendez-vous devant la grotte. Les autres jours, chacune d'elles priera le chapelet dans son quartier. Le chapelet est animé par l'Armée bleue, un groupe de prière lié à Fatima. Une note originale: les « Je Vous Salue Marie » de deux dizaines du chapelet

ont été chantées et non récitées. Toute l'assemblée debout chatait ensemble. Et pour chaque dizaine, une musique différente. Les gens étaient émus. A la fin je commentais avec le vieux Germain: "Je vois que l'enfant est en train de grandir, et très bien." Il avait les larmes aux yeux. Et pas seulement lui.



À la messe du dimanche, je remercie la communauté de m'avoir soutenue pendant la maladie, ici à Kolowaré, puis d'avoir prié pour ma guérison, en Italie. Après la messe, je me suis mis sur la

place pour un bain de foule.

Vendredi 4 octobre, une délégation du village arrive pour me saluer: le chef de village, les notables et un groupe de femmes. Ce sont les Kotokoli.

Nous nous mettons sous l'hapatam, mais étant nombreux, les femmes ont du s'asseoir sous la véranda du bureau paroissial, d'autres sont assis tout autour dans la cour. J'appelle le père Frédéric et nous échangeons des nouvelles. Ils savaient que j'étais



parti malade et ils voulaient voir mon état de santé. Après avoir échangées les salutations, Isiluzu, le porte-parole, traduit et transmet les nouvelles. Tout d'abord, ils veulent savoir comment je me porte, puis ils me remercient pour le nouveau lycée. Dès que possible, ils organiseront la réception et



la livraison officielle du nouveau bâtiment. Avec un peu d'amertume ils avouent qu'ils sont toujours sans chef de village. Le nouveau n'a pas encore été nommé, c'est la raison pour laquelle les choses vont doucement :le nouveau lycée n'a pas pu être ouvert cette année, les gens ne sont pas organisés et ne savent pas quoi faire. Même la diaspora ne pouvait rien faire.



Puis ce fut le tour du père Frédéric - un Tem de Sokodé – qui remercie pour la visite et pour toute l'attention que le village a eu pour moi. Il n'a pas besoin d'interprète et converse avec tout le monde avec les cadences Kotokoli. Je hoche la tête et risque quelques mots. A la fin j'accompagne la délégation au portail.

La dernière salutation est pour le Régent, celui qui remplace le chef. C'est lui le chef du village en attendant le nouveau qui ne devrait pas tarder à être élu. Dans quelques mois auront lieu les élections, et le chef doit être à sa place.



Le village est en train de grandir. Le Centre de santé s'est doté d'un nouveau laboratoire pour les analyses et la Maternité a été renouvelée et agrandie pour répondre aux nouvelles exigences et aux besoins toujours plus pressants.



La communauté musulmane est aussi très active. En peu de temps quatre nouvelles mosquées ont vu le jour ici à Kolowaré. La dernière est à côté de la Maternité, en face de l'hôpital, peut-être pour donner la possibilité aux malades de faire leurs prières pendant les visites ou le séjour à l'hôpital. Elle est née pendant mon absence.



**Kolowaré le 14 Octobre 2019**